

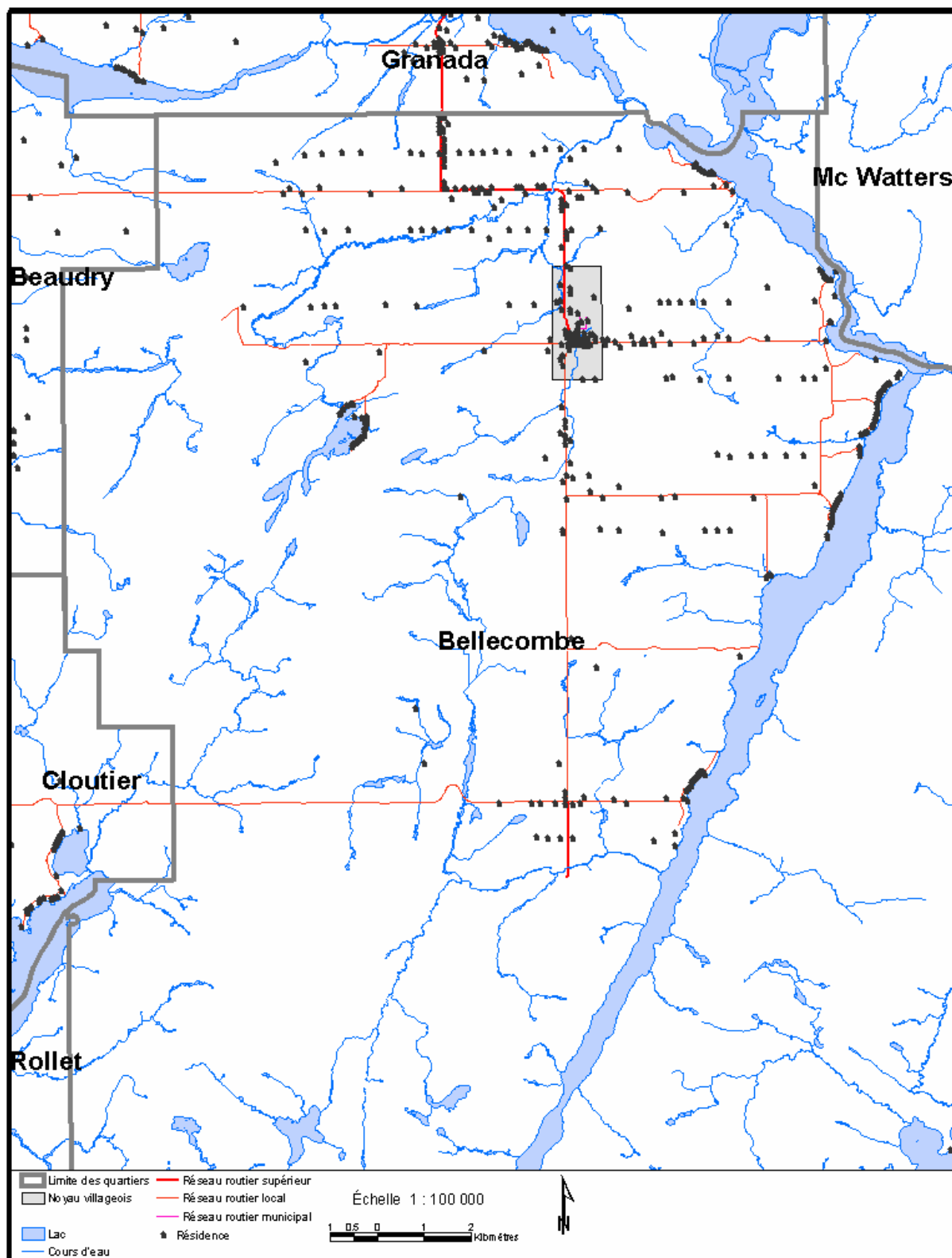
PORTRAIT DE BELLECOMBE

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Bellecombe : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	4
Survol du quartier	5
Les réseaux de voisinage	6
La participation	7
Le leadership	11
Les perspectives d'avenir	14
En conclusion	18

Ce portrait du quartier Bellecombe a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

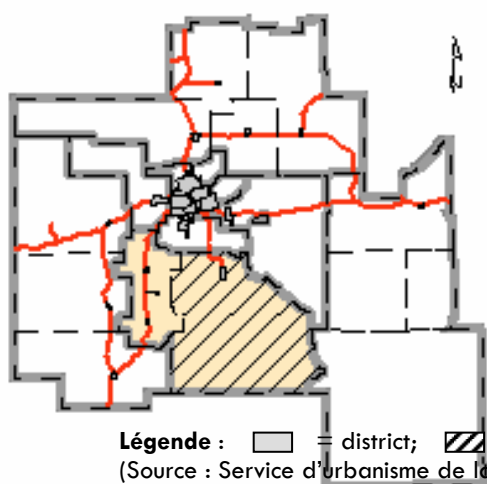
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part huit personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Bellecombe est situé à 21 kilomètres au sud du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la Route des Pionniers. Il constitue le quartier le plus vaste du district sud, comprenant aussi Beaudry et Cloutier, avec plus des trois quarts de la superficie totale. Il est également un quartier plus isolé géographiquement, à l'extrémité d'un seul axe routier. Par conséquent, Bellecombe n'accueille pas de voyageurs transitant sur son territoire, comme Beaudry ou Cloutier. La paroisse Sainte-Agnès-de-Bellecombe a été fondée en 1935, dans le cadre du plan de colonisation Vautrin, alors que celle de Saint-Roch-de-Bellecombe a vu le jour en 1938. Quarante-et-un ans plus tard, soit en 1979, les deux paroisses se municipalisent pour former une seule entité administrative : Bellecombe. Cette dernière fusionne avec les autres municipalités de Rouyn-Noranda pour créer la nouvelle ville en 2002.

En 2001, 744 personnes résident dans ce quartier¹, ce qui en fait le deuxième plus peuplé du district sud, après Beaudry. Entre 1996 et 2001, Bellecombe a connu une légère baisse de population (-1,6 %). Comparativement à la ville, on retrouve un peu plus de jeunes de 0-14 ans (22,8 % contre 19,2 %), et moins de personnes âgées de 65 ans et plus (7,6 % contre 11,1 %). La population de Bellecombe est donc un peu plus jeune. Historiquement, l'industrie forestière et l'activité agricole permettaient aux citoyens de travailler dans leur communauté. Toutefois, en 2004, la plupart des travailleurs oeuvrent à l'extérieur des limites du quartier. Quelques entreprises locales offrent de l'emploi à une trentaine de personnes. Le taux d'activité est plus élevé que la moyenne de la Ville (68,8 % contre 62,4 %) de même que le taux de chômage (19,5 % contre 12,2 %). Enfin, le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires est similaire à celui de la Ville, soit 38,4 % contre 36,3 %.

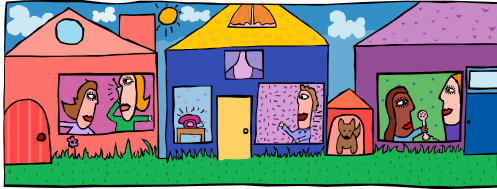
Le quartier Bellecombe dans la Ville de Rouyn-Noranda



Lieux d'activités et de rencontres :

- église
- parc
- école
- camping et marina
- locaux communautaires (bureau de quartier, bibliothèque, CACI, point de services du CLSC)
- dépanneur-poste d'essence (comptoir de poste)
- centre de loisirs
- 14 associations communautaires

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, Profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pages 4 et 5.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Des relations limitées

À Bellecombe, le voisinage existe surtout entre les membres d'une même famille, entre les personnes ayant des affinités (loisirs communs, enfants à la même école) ou encore dans les différents secteurs. Par exemple, les résidents du village, surtout ceux y demeurant depuis longtemps, entretiennent davantage de relations entre eux qu'avec ceux des rangs. De même, les riverains d'un lac ont des échanges à l'intérieur de leur propre groupe. Toutefois, cela n'exclut pas à l'occasion des contacts entre les gens de ces secteurs².

Cependant, dans l'ensemble, les informateurs estiment qu'il y a de moins en moins de liens entre les citoyens. Différentes raisons expliquent cette situation. Tout d'abord, il n'existe pas de lieux de rencontre, à l'exception du dépanneur, et bien que ce dernier ne soit pas aménagé en ce sens (absence de tables et de chaises). Le centre communautaire ne répond plus aux normes de sécurité et il doit être rénové. Le centre de loisirs, quant à lui, ne serait pas adapté pour la tenue d'activités socioculturelles, alors que l'église n'attire plus autant les fidèles. Ensuite, les citoyens consacrent moins de temps à l'action bénévole, en raison du travail, des loisirs et des enfants. De plus, ils tendent à demeurer davantage à la maison pour leurs loisirs, en raison de la proximité de la nature ou de l'accès aux nouvelles technologies (Internet, câble, jeux vidéo, cinéma maison...).

Depuis quelques années, plusieurs nouvelles familles se sont également installées à Bellecombe. Toutefois, comme celles-ci ont souvent choisi ce milieu de vie pour sa tranquillité, et qu'il faut un certain temps avant de s'intégrer à une nouvelle communauté, elles sont donc moins portées à échanger avec leurs voisins. Un autre informateur rapporte que les tensions, à l'intérieur d'une même famille, peuvent aussi limiter le voisinage. Enfin, un dernier informateur croit que les distances ne favorisent pas les relations de voisinage, comme il explique : « Mes voisins sont à plus d'un demi kilomètre. On s'côteie pas plus que ça. [...] On se salue mais... pas plus que ça. » Il faut préciser que la population de Bellecombe est très dispersée sur le territoire. Seulement 15 % des bâtiments se retrouvent dans le noyau du village, alors que 24 % des résidences sont éparpillées sur plusieurs kilomètres, entre la limite nord du quartier et le village, principalement sur la Route des Pionniers³.

Les citoyens se voient pour échanger des services. Par exemple, un voisin peut garder les enfants, transporter quelqu'un pour un rendez-vous en ville ou

2. Voir la carte, page 3.

3. Ville de Rouyn-Noranda, *Portrait socio-économique du quartier Bellecombe*, Corvée rurale 2004, page 11. Voir également la carte à la page 3.

encore aider à déneiger la cour après une tempête. Ces échanges permettent aussi d'entretenir des amitiés (partager un repas, prêter des livres, etc.).

Des réseaux peu mobilisables

Les informateurs ont été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. Deux d'entre eux estiment qu'il serait difficile de mobiliser ces réseaux. D'une part, les citoyens intéressés à s'impliquer le font déjà à l'intérieur des organismes existants. D'autre part, la dynamique n'est plus la même dans la communauté, surtout depuis la fusion, comme l'explique un informateur :

Au niveau du tissu social, à Bellecombe, ça commence à s'désagréger. Je trouve que d'avoir brisé la municipalité comme telle, le noyau qui restait y vient de... En tout cas d'après moi y ont brisé quelque chose au niveau de la communauté rurale. Ça avait l'air de rien, mais c'tait peut-être ce petit ciment-là qui maintenait le tissu social dans la municipalité.

Il serait alors difficile de mobiliser les réseaux de voisinage pour des projets structurés.

Peu de liens avec les autres quartiers

Selon un informateur, les citoyens de Bellecombe ont peu de relations avec ceux des quartiers avoisinants. Auparavant, ils pouvaient s'impliquer dans des activités inter-paroissiales (chorale, hockey, baseball, théâtre...). Cela engendrait une dynamique active, comme le mentionne l'informateur : « Ça fourmillait ! On est loin d'ça aujourd'hui. »

La participation



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

Plusieurs informateurs estiment que ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent dans les organismes et les activités. Elles sont en général rapidement identifiées et très sollicitées, en raison du faible nombre de bénévoles. Elles refusent rarement une demande afin d'assurer la survie des organismes. Pour certaines, l'implication est alors ressentie comme une obligation ou une pression.

Une informatrice témoigne à ce sujet :

C'est essoufflant de stimuler ces rencontres-là. Ça demande des gens qui s'investissent, des gens qui vont faire des efforts pour rassembler des comités, préparer des organisations qui vont rassembler les gens.

Avec le temps, ces bénévoles s'épuisent, se découragent et abandonnent leurs fonctions.

Par intérêt et par plaisir

Certains éléments facilitent la participation des citoyens de Bellecombe alors que d'autres la limitent. Selon quelques informateurs, les activités entourant les enfants, l'école et l'église mobilisent facilement les gens, comme l'exprime l'un d'eux : « Aussitôt que ça touche les enfants, y a beaucoup plus de participation. » Par exemple, des pompiers qui n'ont pas d'enfants s'impliquent dans les activités destinées aux jeunes. L'école Saint-Joseph fut la première à instaurer l'approche École en santé dans la région, qui a permis la réalisation d'activités intéressantes et mobilisatrices, reconnues par la commission scolaire. Le journal communautaire Info Bellecombe constitue un autre élément facilitant. Il permet la circulation de l'information à l'échelle locale, tout comme le bouche à oreille par ailleurs. Néanmoins, d'autres informateurs croient que l'information n'est pas encore suffisamment accessible, puisque des citoyens ne connaissent pas toujours l'existence des activités ou les objectifs visés par celles-ci. Toujours selon les informateurs, ces mêmes résidents ne connaîtraient pas le rôle du conseil de quartier, ni même leurs droits en tant que citoyens. Ils vivraient ainsi en retrait de la communauté.

Un autre informateur soutient que le plaisir contribue à motiver les citoyens à s'impliquer à Bellecombe. Lorsque la participation ressemble davantage à une corvée, ils tendent à se désintéresser des activités ou des organismes. Enfin, il est plus facile de mobiliser les gens pour une tâche concrète et ciblée dans le temps. Par exemple, un responsable demande à une personne de plier des dépliants, un jeudi, entre 15 h et 17 h. Lorsqu'il s'agit d'une participation régulière, à long terme, pour des tâches liées à l'organisation d'une activité ou à la gestion d'un organisme, les gens démontrent moins d'intérêt. Selon un informateur, il arrive parfois qu'un organisme demande 15 heures de bénévolat et que finalement, la personne doive en faire 30. Les gens s'en souviennent et ils hésitent à s'engager à nouveau.

Des contraintes à la participation

Plusieurs parents travaillent à l'extérieur du quartier. Ils doivent s'occuper des enfants, de leurs loisirs, de l'entretien de la maison... Bref, selon les informateurs, ils ont peu de temps et d'énergie pour le bénévolat. De plus, les gens tendent à se replier sur eux-mêmes et à faire des activités à la maison (télévision,

ordinateur, DVD...). Un informateur soutient que la réglementation sur la conduite avec facultés affaiblies a contribué à l'accroissement des réunions de familles ou d'amis dans les lieux privés, au détriment des activités publiques offertes dans la communauté : « Les règles gouvernementales ont fait en sorte que, quand le .08 est arrivé là, ben ça, ç'a vidé les salles. » Les gens ont donc tendance à moins sortir.

La fusion municipale semble aussi représenter une contrainte importante à la participation. Des citoyens perçoivent des iniquités qui peuvent les démobiliser. Par exemple, il est difficile de comprendre que des tâches bénévoles dans leur milieu soient exécutées ailleurs par des employés rémunérés par la Ville. De plus, la fusion a un impact sur le sentiment d'appartenance. Selon quelques informateurs, les gens ne savent plus s'ils s'impliquent pour un organisme parallèle à la Ville ou directement pour celle-ci. Et certains ne sont pas intéressés à œuvrer pour la Ville, comme l'exprime un informateur : « Si on travaille pour la Ville, ben moé je n'ai pas d'identité envers la Ville. » Le problème est qu'ils ne peuvent plus avoir un sentiment d'appartenance à la municipalité de Bellecombe, qui n'existe plus, alors que l'identification au nouveau quartier n'est pas encore acquise. Un informateur explique la situation :

Il faut qu'ils se sentent concernés par les gestes qu'ils posent. [Avant] les gens travaillaient pour eux, parce que la localité était une entité. Les gens, les gestes qu'y posaient avaient des répercussions directement sur eux. Mais à partir du moment où tu fais partie d'un grand tout, c'est le même phénomène que la Ville de Rouyn vis-à-vis la province de Québec, de têter tant qu'y peuvent, parce que si c'est pas nous autres qu'y le prenne, ça va être Val-d'Or. C'est le même phénomène qui s'produit dans les p'tites localités. [...] Mais comment veux-tu avoir un succès avec le bénévolat quand c'est flagrant qu'on paye des gens pour aller dire aux gens dans le milieu, ben si vous voulez avoir quelque chose, y faut que vous faites du bénévolat, y faut que vous faites ci, y faut que vous faites ça. Les gens qui font du bénévolat pis y dépensent leurs sous pour leurs frais de déplacement. [...] C'est insultant.

Les citoyens délaissent alors l'implication dans la communauté, comme l'exprime une autre informatrice : « Tu sens pu que les gens apprécient la paroisse. [...] Y s'débattent pu pour la paroisse. [...] Les gens ne sentent plus l'obligation de sauver quelque chose. » La diminution du sentiment d'appartenance s'accompagne de la sensation de manquer d'emprise sur le milieu. Par exemple, un informateur rapporte qu'une bénévole s'implique avec réserve dans un organisme car elle ignore si ce dernier existera toujours à court terme. Elle a l'impression de donner inutilement son temps. Une autre informatrice témoigne : « J'me sens pu interpellée, j'ai pu l'impression d'être à proximité d'mes choses. [...] Plus on grossit, moins on s'sent concerné. » Une troisième informatrice s'exprime sur le manque d'emprise :

[Avant] au moins le maire était tout le temps là, puis les conseillers. Là on sait qu'il y a des agents de développement mais on sait qu'ils

ont des contrats pour trois ans. Je pense que quand il y aura plus d'agents de développement. [...] Il y aura plus rien. Déjà on va chercher nos permis à la Ville, on paye nos taxes à la Ville, on se plaint à la Ville.

De plus, quelques informateurs ne se sentent pas représentés par les élus de la Ville, qui n'auraient pas une bonne écoute des besoins des citoyens ruraux. Ce sont « des urbains qui gèrent le rural ». Par exemple, certains élus municipaux ne comprendraient pas l'importance de maintenir une bibliothèque à Bellecombe, comme l'exprime un informateur : « La ruralité pour lui [un élu], ça coûte trop cher. »

Le transport peut aussi constituer une limite, en raison notamment de l'éloignement des infrastructures⁴. Par exemple, un adolescent demeurant dans un rang doit nécessairement demander à un adulte de le reconduire s'il veut se rendre au centre de loisirs. Une informatrice explique ainsi l'importance des routes dans un tel contexte :

J'aurais jamais pensé dans ma vie que l'entretien des chemins aurait autant d'importance. Je trouve que c'est l'essentiel pour vivre ici. Les chemins, la base de la communication, des rencontres. Si mon chemin, je suis plus capable de le faire entretenir, j'irai plus dans le village.

Le problème des distances et des routes varie évidemment en fonction du lieu de résidence. En effet, une informatrice qui demeure au village rapporte que le transport n'est pas une contrainte car les activités sont concentrées au village. Lorsqu'elles se déroulent ailleurs dans les limites du quartier, les organismes organisent parfois une navette d'autobus afin d'en faciliter l'accessibilité.

Enfin, il est parfois difficile pour les nouveaux résidents de s'impliquer, la plupart ayant un sentiment d'appartenance moins développé. Une informatrice raconte qu'il peut être intimidant pour des nouveaux résidents d'entrer dans une salle où il y a déjà 30 inconnus. Selon elle, les anciens résidents devraient mieux accueillir les nouveaux afin de faciliter leur intégration.

Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Bellecombe?

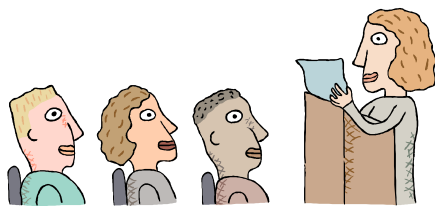
Quelques informateurs croient que ce sont davantage les personnes âgées, vivant dans le milieu depuis plusieurs années et ayant un sentiment d'appartenance plus développé. Elles résideraient davantage à proximité du village. Les résidents des rangs ou près des lacs seraient davantage en retrait. Certains auraient choisi le milieu en raison du faible coût des maisons et pour jouir de la tranquillité du milieu rural. Ils auraient donc moins tendance à s'impliquer, comme le souligne un

4. Voir la carte, page 3.

informateur : « On s'rend compte qu'y a beaucoup d'gens qui habitent à Bellecombe mais qui ne vivent pas dans Bellecombe. ». Cependant, cela ne signifie pas que des nouveaux résidents ou des jeunes ne s'impliquent pas. Ainsi, les riverains d'un lac ont formé une association pour veiller à des intérêts communs, tel l'entretien de la route.

En général, un petit nombre de bénévoles s'investissent dans l'organisation des activités, assurant ainsi la survie des organismes. Ces derniers motivent ensuite d'autres citoyens qui s'impliquent à l'occasion dans la réalisation de tâches concrètes. Enfin, d'autres citoyens ne font que participer aux activités, sans s'y être impliqués activement. Cependant, les informateurs estiment que globalement, les gens de Bellecombe participent peu aux activités locales. Par exemple, le centre de loisirs est ouvert à tous les soirs pour les adeptes de badminton. Néanmoins, il est généralement vide. Les intéressés jouent au badminton en ville.

Un informateur ajoute que dans le cadre de la nouvelle ville, les citoyens sont peu mobilisés. Ils participent peu aux réunions du conseil de quartier et à celles du conseil de ville. Par exemple, un informateur raconte que dernièrement, seuls huit citoyens ont assisté à une rencontre du conseil de ville, sur une population totale de 40 000 personnes.



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Un leadership concentré

Les informateurs émettent des avis variés concernant la concentration du leadership. L'un d'eux croit que les leaders forment un groupe assez diversifié alors qu'un autre estime qu'il y a peu de leaders. Ces derniers seraient également âgés et fatigués. Lorsqu'il parle du leadership, un troisième informateur fait référence à un seul individu, très présent dans le milieu. Enfin, le leadership prend parfois une forme familiale, comme l'exprime une informatrice :

J't'ai nommé le dépanneur puis la famille [x] qui est là depuis je sais pas combien d'années puis où les choses se passent. Y a des familles comme ça qui sont plus des leaders, des familles, vraiment. La famille qui s'occupe de la patinoire, la famille [x]. C'est des leaderships de familles. C'est des gens qui sont arrivés là depuis 50 ans, 60 ans.

Afin d'obtenir une idée plus juste de cette concentration, les informateurs ont aussi complété un petit questionnaire dans lequel ils devaient inscrire le nom de trois leaders. Ainsi, les treize informateurs rencontrés ont identifié huit leaders différents, dont quatre hommes et quatre femmes. Deux d'entre eux sont cités plus fréquemment, dont le conseiller municipal qui demeure dans le quartier.

Des contacts directs et personnalisés

Lorsqu'ils recrutent des citoyens pour des activités ou des tâches, les leaders utilisent généralement des contacts personnalisés et directs. Ils rencontrent les gens individuellement ou encore ils leur téléphonent pour tenter de les convaincre. Ils peuvent aussi les recruter en passant par les organismes déjà en place. Un informateur précise qu'il faut aller chercher les bénévoles car ils ne prendront pas l'initiative de s'impliquer par eux-mêmes : « Tu vas les chercher par la main. » En connaissant les gens de leur milieu, les leaders ciblent rapidement ceux qui possèdent les compétences recherchées et qui sont disponibles. Par contre, il est également possible qu'ils se privent de personnes intéressées mais peu connues parce qu'elles sont nouvellement installées à Bellecombe. Les leaders utilisent aussi une approche indirecte : envoi de dépliants par la poste, publication d'annonces dans le journal Info Bellecombe ou affichage dans les lieux publics. Toutefois, une informatrice croit que ce type d'approche n'est pas aussi efficace qu'un contact direct avec les gens.

Les leaders recueillent les opinions et les besoins des citoyens de différentes manières. Certains le font par le biais du journal communautaire. Par exemple, une garderie en milieu scolaire a publié un coupon-réponse sur lequel les parents intéressés à utiliser le service pouvaient s'inscrire. D'autre part, les responsables d'un organisme qui s'occupe des jeunes en ont réunis quelques-uns pour connaître leurs besoins en termes d'activités. Enfin, une dernière informatrice soutient que les leaders consultent peu la population. Ils tendraient alors à imposer leurs idées.

Des leaders francs et des leaders contrôlants

Certains leaders adoptent une attitude directe car ils connaissent bien les gens, comme le rapporte un informateur qui se considère comme un leader : « J'ai pas d'cachettes à leur faire. Si j'ai des choses à leur dire, j'leur dis. » Il estime que son rôle est de conscientiser les gens face à des situations, que ce soit l'importance de l'achat local ou de l'utilisation du point de services du CLSC, afin de maintenir des services locaux en place. D'autres leaders démontrent un grand esprit de collaboration. Ils savent comment demander de l'aide et comment susciter la participation des citoyens. Ils ne prétendent pas détenir toute la vérité et ils ne défendent pas d'intérêts personnels. Ils sont alors en mesure de bien s'entourer pour mener à terme un projet.

À l'opposé, d'autres leaders tendent à imposer leurs idées et leur manière de procéder. Ils ont souvent tendance à tout prendre en charge. Ils manquent également d'ouverture envers les idées des autres. Un informateur explique qu'un vrai leader ne devrait pas être aussi directif. Au contraire, il devrait diffuser discrètement ses idées, puis attendre que les gens « s'enfargent » dans celles-ci et aillent le rencontrer en disant qu'ils ont une proposition à apporter. De cette manière, les citoyens s'approprieraient les idées du leader, ce qui facilite leur réalisation par la suite. Ils soutiendraient le leader et ses actions. À l'inverse, si le leader se présente en affirmant avoir besoin d'une personne pour une tâche spécifique, il se sert alors des citoyens comme des outils, ce qui les intéresse peu. De plus, toujours selon l'informateur, un vrai leader travaille pour le mieux-être de la population. Actuellement, selon lui, les leaders à Bellecombe s'impliquent davantage pour leurs intérêts personnels, ou encore pour obtenir quelques bénéfices financiers.

Il arrive aussi qu'un même leader suscite des opinions très divergentes. Ainsi, un informateur n'a que des éloges au sujet d'un leader spécifique :

Ça a toujours été une personne qui était à l'écoute, qui était présent dans différents comités, même s'il en avait beaucoup. C'était une personne accessible, tu pouvais facilement lui parler puis lui demander des renseignements.

Une autre informatrice partage cette opinion en affirmant que ce leader n'est pas un « dominateur » mais un « collaborateur » qui se soucie des intérêts des citoyens. Pourtant, deux autres informateurs pensent le contraire. Ils affirment que ce leader est un « manipulateur » qui décide tout et qui ne songe qu'à ses propres intérêts, comme l'exprime l'un d'eux : « Il décide de tout, tout le temps. Il se le fait dire un petit peu. Il parle droit devant lui, il parle tout seul et puis il décide. »

Ces propos illustrent bien que les perceptions des citoyens varient en ce qui concerne les attitudes d'une même personne. Il faut donc demeurer prudent avec les données recueillies.

Une relève difficile à préparer

Selon les informateurs, certains leaders font des efforts pour assurer une relève, sans y réussir. Ce n'est donc pas un manque de volonté de leur part. Par contre, d'autres leaders n'entreprennent pas d'actions concrètes pour rejoindre de nouveaux bénévoles et leaders. Dans certains cas, ils ne sont pas conscients du besoin ou encore ils n'ont pas de vision à long terme. Ils n'anticipent pas les impacts d'un manque de relève, notamment sur la survie même de l'organisme. Un informateur en particulier croit que certains leaders n'ont pas d'intérêt à être remplacés car ils jouent ce rôle à des fins personnelles, et non pour servir la population. Ils s'approprient alors la municipalité ou l'organisme en se croyant

indispensables. Et lorsque quelqu'un essaie de les remplacer, il fait alors face à leurs représailles. Le « nouveau » devient l'ennemi de ces leaders, ce qui crée des tensions dans le milieu.

Malgré tout, il existe tout de même quelques moyens pour préparer cette relève. Des informateurs racontent qu'à l'époque où Bellecombe était une municipalité, les élèves de l'école Saint-Joseph avaient participé à la simulation d'un conseil municipal, dans le cadre d'une activité d'École en santé. Chacun devait déposer un projet reflétant ses priorités s'il était élu dans le milieu. Tous les élèves de l'école avaient soumis des projets. Puis, ils ont voté pour en choisir trois à présenter au véritable conseil municipal. Cette activité a permis aux jeunes de prendre conscience de la réalité de leur milieu et du rôle qu'ils pourraient y jouer, en plus de rassembler une partie importante de la population lors de la soirée au conseil municipal. De même, d'autres informateurs estiment que l'implantation d'un local de jeunes pourrait permettre de responsabiliser ceux-ci, de leur apprendre à s'impliquer dans le milieu et de développer leur sentiment d'appartenance, ce qui augmenterait les chances de les intéresser au bénévolat dans l'avenir. Enfin, un dernier informateur propose que les organismes adoptent des « mandats fixes » pour les membres de leur conseil d'administration, afin d'éviter que des leaders ne s'accrochent à leur poste.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

Des bénévoles compétents : une force

La présence de bénévoles dévoués constitue une première force identifiée à Bellecombe. Ceux-ci éprouvent le désir de s'impliquer activement, comme l'exprime une informatrice :

Des bénévoles, du monde fou, il va y en avoir encore qui vont donner leur temps, qui vont aimer ça puis qui vont vouloir redonner à des enfants, à des gens, ce qu'ils ont aimé, connu. Il y en a encore du monde. Il y a plus de monde intéressé à donner qu'à recevoir.

Ils ont également de la bonne volonté, de l'imagination, du dynamisme et de nombreuses compétences. Plus particulièrement, les personnes d'un certain âge, qui résident depuis longtemps dans le milieu, entretiennent un sentiment de solidarité

qui les poussent à la collaboration. Ces bénévoles compétents favorisent le maintien d'organismes structurés et vivants, comme le club de l'Âge d'or et le cercle des Fermières, qui réussissent malgré certaines difficultés à attirer des gens à leurs activités.

Le fait que les citoyens se connaissent représente une autre force de Bellecombe. Comme il en a été question auparavant, cela permet aux leaders de cibler rapidement les personnes en fonction de leurs disponibilités et de leurs habiletés. Une autre force est la capacité des organismes à structurer des projets communs, issus du milieu et qui rassemblent aisément la population. Plusieurs de ces projets ont mené à l'implantation d'infrastructures de loisir (terrains de baseball, patinoire, parc pour enfants, terrain de soccer, « skate-park »). De plus, les activités organisées sont publicisées dans le journal Info Bellecombe et parfois dans des dépliants distribués par la poste. L'information circule donc relativement bien ou est à tout le moins accessible. Enfin, la bibliothèque municipale de Bellecombe connaît un franc succès. En plus d'être un lieu très fréquenté, elle est la seule de la région à disposer encore d'un employé rémunéré.

Fusion et absence de lieux de rencontre : des limites

Il existe aussi des limites propres au milieu. Quelques informateurs perçoivent un manque d'engagement graduel envers la communauté, découlant notamment de la fusion municipale qui rend difficile l'identification à Bellecombe et le développement du sentiment d'appartenance, surtout chez les jeunes et les nouvelles familles. D'ailleurs, selon une informatrice, les citoyens ont été blessés par la fusion et ils demeurent encore craintifs ou sceptiques face à ce que la nouvelle ville peut leur offrir :

Les gens qui se font défaire leurs bébelles, avant de les convaincre de s'en refaire une, ben là il faut qu'il y ait certaines assurances que tous ces efforts seront pas investis inutilement.

Un autre informateur témoigne à ce sujet :

La prise en charge. J'l'e sais pas quel bouillon d'conscience qui s'passe, pour qu'après avoir défaire toute c'qu'une génération a faite, aller voir cette génération-là pis d'lui dire ben c'est quoi qui marche pu !

L'absence de lieux de rassemblement constitue une autre limite. Elle freine l'organisation d'activités de plus grande envergure et réduit donc le nombre d'occasions d'établir des liens entre les citoyens. Actuellement, le centre communautaire ne répond plus aux normes de sécurité, alors que le centre de loisirs n'est pas adapté à tous les types d'activités. Il est même difficile pour un organisme de trouver un local pour tenir une réunion. Advenant la démolition du centre communautaire, des citoyens craignent que des organismes disparaissent faute de ne pouvoir être localisés ailleurs. Toutefois, il est présentement question de le rénover et non de le démolir.

Le manque de ressources financières représente également une contrainte. Quelques informateurs estiment qu'il faut du temps pour trouver le financement nécessaire à la réalisation d'une activité. Il faut entre autres compléter de nombreux formulaires et répondre à plusieurs critères administratifs auprès des différents bailleurs de fonds. Cela retarde le projet et peut réduire la motivation des bénévoles. Enfin, les distances et les difficultés de transport compliquent parfois la situation. Pour accéder à un service ou participer à une activité, il faut nécessairement avoir accès à un moyen de transport, ce qui n'est pas toujours évident pour les jeunes ou les personnes âgées. De plus, il semble que l'entretien des routes soit déficient à certains endroits.

Quel est l'avenir de Bellecombe dans 5 ou 10 ans?

Quelques informateurs adoptent une vision plutôt optimiste. En effet, ils croient que la qualité de vie du milieu, en lien avec la nature et la tranquillité, tout en étant à proximité des services de la zone urbaine, va continuer à attirer des gens à Bellecombe. Lorsque leurs enfants auront vieilli et qu'ils auront davantage de temps libre, ces citoyens vont peut-être s'impliquer dans le milieu. Leur énergie permettra de maintenir les efforts afin de conserver les infrastructures, comme le point de services du CLSC ou la bibliothèque. Une informatrice témoigne à ce sujet : « Ben moé j'pense que si on continue, dans 10 ans, à faire le même progrès qu'on a faite les 10 dernières années, ben j'vas être ben fière de nous autres. » Face à la Ville, les citoyens devront se tenir debout et défendre leurs intérêts en apportant des propositions concrètes. Le dynamisme et l'entretien d'une vision à long terme sont essentiels à la survie du milieu, comme l'exprime un informateur :

À partir du moment où les gens ont un rêve dans une localité, dans une activité, un moment donné ça se réalise. [...] Mais si t'as pu d'rêve, tu viens de mourir là, aussi clair que ça, peu importe la communauté. [...] C'est la base d'une communauté.

Cependant, cet enthousiasme n'est pas partagé par tous. Quelques informateurs anticipent une diminution du nombre de personnes et la dévitalisation du milieu. L'un d'eux croit que Bellecombe ressemblera à la paroisse Saint-Roch ou au mieux, à un dortoir de la grande ville. Une autre informatrice s'exprime sur la question : « C'est dramatique là. [...] On commence à reculer. [...] Notre paroisse, on la perd. » Avec la dispersion de la population sur le territoire, l'entretien du réseau routier va représenter un problème important et coûteux financièrement. Déjà, plusieurs citoyens estiment que le réseau se trouve dans un triste état. De plus, l'agriculture, qui était une force économique de la communauté, décline rapidement depuis quelques années. Des craintes sont aussi émises quant à la perte des infrastructures locales. Est-ce que les citoyens réussiront à conserver leur bibliothèque, leur église et leur école ? Dans cinq ans, les autorités scolaires évaluent une diminution de près de 50 % du nombre d'élèves. La disparition éventuelle de services pourrait entraîner le départ de plusieurs citoyens.

Une autre inquiétude est liée à la perte du sentiment d'appartenance, notamment depuis la fusion, comme le souligne une informatrice :

Et si on enlève ça [le sentiment d'appartenance], c'est comme si t'enlèves le ciment dans le béton, ça pogne plus. [...] Ça risque de sabrer dans la vitalité de la municipalité. Plus que tu te noies, tu perds ton identité. En perdant ton identité, c'est sûr que ça, ça affaiblit. [...] Puis si on dilue notre sentiment d'appartenance dans trop grand, c'est comme diluer du jus d'orange dans l'eau, y perd son goût.

De plus, l'absence d'un lieu de rassemblement ne favorise pas les échanges avec les familles nouvellement installées. La même informatrice confie ses craintes :

Dans 10 ans, je suis pas sûr que Bellecombe va exister. Les gens autour de moi, c'est des gens qui ont pas nécessairement été élevés à Bellecombe. Dans les voisins, y en a un sur deux. Donc ça commence à être dilué. Ce sentiment d'appartenance-là, je suis convaincue qu'il va être beaucoup moins fort. Puis les personnes qui sentent ce sentiment d'appartenance-là, c'est les personnes assez âgées. Étant donné que pour les jeunes, y a pas vraiment d'organisations, de structures qui les identifient à Bellecombe, auxquelles ils se sentent reliés, c'est certain que dans 10 ans Bellecombe existera plus. [...] Le tissu social, ça prend du temps à se bâtir, puis c'est fragile aussi... C'est comme une belle toile d'araignée qui se bâtit mais tu donnes un petit coup de hache dedans, elle est débâtie, elle est en morceaux mais c'est plus une toile d'araignée. On sent de moins en moins cette solidarité-là de la communauté. [...] T'sais, qu'est-ce qui fait qu'y a une société, c'est qu'il y ait des projets communs, sans ça c'est pas une société. La société c'est parce qu'on se donne un sentiment d'appartenance. Si y a pas ce sentiment d'appartenance, la société est là, mais on peut-tu parler de société si les gens sont les uns à côté des autres ? Mais c'est plus une communauté, ça c'est sûr.

Par conséquent, à court terme, les informateurs soutiennent qu'il serait important d'implanter des activités afin de développer des liens entre les citoyens, notamment entre les personnes âgées et les jeunes, et entre les nouvelles familles et les citoyens originaires du milieu. Les citoyens doivent retrouver le goût de s'impliquer dans leur milieu, comme le souligne une informatrice : « Que les gens s'disent : Bellecombe, ça nous appartient, on s'bat pour Bellecombe. On s'bat pour notre école, on s'bat pour notre église. » De plus, les leaders auraient intérêt à s'investir davantage pour soutenir les citoyens et les mobiliser. Il faudrait dès maintenant solliciter les jeunes afin d'attiser leur sentiment d'appartenance et assurer ce leadership à plus long terme, comme l'exprime un informateur : « Ce futur-là, il faut l'créer aujourd'hui. » Enfin, le CLSC devrait accentuer sa présence dans le milieu, notamment en ce qui concerne la prévention, dans un contexte de fusion des établissements de santé où le curatif risque de devenir la priorité.

Le portrait de Bellecombe reflète quelques grandes forces propres à ce milieu de vie.

La communauté peut jouir du dynamisme et des compétences d'un petit groupe de bénévoles actifs, qui investissent leur temps et leur énergie à l'organisation d'activités et contribuent ainsi au maintien de quelques organismes.

Enfin, l'attrait de la nature et de la tranquillité, à seulement quinze minutes des services de la ville, de même que le faible coût des maisons, représentent une qualité de vie intéressante et donc un atout pour attirer de nouvelles familles.

Cependant, le portrait permet d'identifier quelques limites du milieu. La principale est l'absence de lieux de rassemblement, qui contribue à l'effritement du sentiment d'appartenance pourtant essentiel à la vitalité du tissu communautaire. De plus, la fusion continue de susciter de l'insatisfaction dans la communauté, ce qui peut freiner l'implication de bénévoles. Finalement, les leaders éprouvent des difficultés à préparer la relève, un élément important pour assurer la dynamique des organismes.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services
de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

